

« SLAVE » NE SIGNIFIE PAS « ESCLAVE »**“SLAV” DOES NOT MEAN “SLAVE”****Tomasz Jozef KOSINSKI**Forum de Connaissances, Département de linguistique slave, Pologne, tomasz@kosinski.pl**Résumé**

Il existe encore une fausse traduction de l'ethnonyme « Slave » par « esclave » dans les sciences historiques. Ceci est très probablement le résultat de siècles d'efforts visant à humilier les Slaves par diverses formes de déformation de la vérité sur leur histoire, leur héritage, leur culture et sur eux-mêmes. Les méthodes de dévalorisation des noms propres afin de réévaluer ou de modifier leur signification sont une méthode populaire de lutte de propagande, à laquelle, malheureusement, les historiens et les linguistes participent également depuis longtemps, montrant une attitude servile envers les décideurs définissant une politique historique spécifique dans un domaine donné pays. Il est regrettable que jusqu'à présent nous n'ayons pas réussi à éliminer du récit académique et de la sphère publique les fausses thèses sur la signification esclavagiste du nom « Slave », ainsi que l'association de ce peuple avec la servilité et le servage. Il s'agit là d'une image non seulement fausse, mais également néfaste, surtout à l'ère de l'unitarisme européen et de la prétendue communauté d'intérêts au-delà des divisions historiques. Dans ce court traité, j'essaie de présenter ce problème avec des explications sur l'origine possible de cette version de l'étymologie et de fournir d'autres sources plus probables des mots. L'étude indique que les tentatives d'humilier les Slaves, entre autres en réduisant leur nom au sens de « serviteur, esclave », sont l'œuvre de marchands juifs qui s'occupent du commerce de « biens slaves vivants » et ils ont commencé à appeler tous les esclaves par cet ethnonyme. Les Carolingiens ont rapidement et avec enthousiasme repris ce nouveau terme, le popularisant en Europe, puis l'introduisant dans le latin médiéval et le vieil allemand. Au fil du temps, cette technique linguistique au caractère douteux s'est également répandue dans d'autres langues européennes, notamment le juif et l'arabe, ce qui peut nous montrer à la fois l'ampleur et le cheminement de la traite des êtres humains à cette époque. Il est surprenant que cette pratique honteuse soit également attribuée aux Slaves eux-mêmes, qui auraient vendu leurs proches dans un but lucratif. Cependant, de telles affirmations ne sont que des spéculations sans aucune source. Les documents historiques ne disent rien à ce sujet et, de plus, ils présentent les Slaves comme un peuple particulièrement respectueux de sa propre liberté et de celle des autres nations.

Mots-clés : Slaves, Saqaliba, traite négrière, étymologie, ethnonymes

Abstract

There is still a false translation of the ethnonym 'Slav' as 'slave' in historical sciences. This is most likely the result of centuries of efforts aimed at humiliating the Slavs through various forms of distorting the truth about their history, heritage, culture and themselves. Methods of devaluing proper names in order to revalue or change their meaning are a popular method of propaganda struggle, in which, unfortunately, historians and linguists have also long participated, showing a servile attitude towards decision-makers defining a specific historical policy in a given country. It is regrettable that so far we have not managed to eliminate from the academic narrative and the public sphere the false theses about the slave meaning of the name 'Slav', as well as the association of this people with servility and serfdom. This is not only a false but also harmful image, especially in the era of European unitarism and the assumed community of interests beyond historical divisions. In this short treatise, I try to present this problem along with explanations of the possible origin of this version of etymology and provide other, more probable sources of the words. The study states that attempts to humiliate the Slavs through, among others, reducing their name to the meaning "servant, slave" are the work of Jewish merchants dealing in the trade of "Slavic, living goods" and they began to call all slaves by this ethnonym. The Carolingians quickly and eagerly picked up this new term, popularizing it in Europe, and then introducing the term into medieval Latin and Old German. Over time, this linguistic technique of questionable nature also found its way into other European languages, including Jewish and Arabic, which may show us both the scope and path of human trafficking in those times. It is surprising that this shameful practice is also attributed to the Slavs themselves, who allegedly sold their kinsmen for profit. However, such claims are only speculations without any basis in sources. Historical records do not say anything about this, and what is more, they present the Slavs as a people who particularly respect their own freedom and that of other nations.

Keywords: Slavs, Saqaliba, slave trade, etymology, ethnonyms

Les anciens Slaves appréciaient la liberté par-dessus tout. En temps de paix, le rassemblement gouvernait comme l'organe de la démocratie directe, et le chef, le prince, était élu en temps de guerre, assisté de voïvodes en tant que chefs des armées de chaque tribu. La liberté noble était connue dans toute l'Europe et son expression était l'application du principe du liberum veto dans le Commonwealth, permettant l'opposition même d'un seul député. Les monarques européens de l'époque ont été étonnés par de telles règles, car elles entraînaient un risque de stagnation du processus décisionnel, que nos voisins expansionnistes ont finalement commencé à exploiter en soudoyant des sénateurs, ce qui a finalement conduit à la paralysie et à l'effondrement de l'État.

Mariusz Agnosiewicz (2017 : 3) a écrit en 2000 dans son article sur la façon dont les personnes les plus éprises de liberté donnaient un nom aux esclaves. S'il ne sait pas vraiment d'où vient l'étymologie du mot « sclavus », il remarque au moins que la fusion des mots « slave » et « sclavus » s'est produite lors du développement de l'empire carolingien. Il suppose à juste titre que le nouveau mot latin est dérivé de l'ethnonyme « Slave », en tant que

nation populaire asservie pendant la marche du christianisme, et non, comme le prétendent de nombreux linguistes, l'inverse.

Graphique 1 : Vente d'esclaves slaves (peinture de S. Ivanov, 1909)



Parmi ces « experts » en acrobaties linguistiques se trouvait Aleksander Brückner (1927 : 501), qui a tiré le nom « Slaven » (en polonais : Słowianin/Sławianin [swɔvʲɔɲin/swavʲɔɲin]), précisément du grec « sclavenoi », et du latin « sclavus », signifiant « esclave ». Selon lui, et les auteurs qui ont répété la même chose, ce terme ne faisait référence qu'aux tribus slaves à la périphérie de l'Empire romain, et ce n'est que plus tard qu'il s'est répandu dans toutes les terres slaves. Il n'a pas été tenu compte du fait que cela aurait pu être l'inverse, et que ces mots sont apparus dans le grec et le latin médiéval tardifs, et non classiques, précisément à partir du nom des Slaves.

Franciszek Siarczyński (1828 : 39 et s.) est en profond désaccord avec les auteurs qui prétendent que le nom « Slaves » vient du terme latin désignant une branche guerrière, « sclavus », mais il croit plutôt le contraire. Il cite Fortunat Durich, qui a montré que la dérivation du nom « Sclavonians » du mot « sclave » ou « esclave » est incorrecte. Un autre auteur qu'il cite, Joseph Rohrer, l'a également admis en 1800, expliquant qu'en tentant de dériver le nom « Sclavons » du mot « esclave » certains voulaient trouver une raison d'humilier cette nation et justifier leur asservissement. De la même manière et pour les mêmes raisons, l'ethnonyme « Servians, Serbians, Serbs » (serbe) dérive d'un autre mot latin, « servus » qui signifie aussi « serviteur » comme si toute la nation devait être classée parmi

les esclaves de la Rome antique. Selon lui, tous les noms étrangers pour le peuple et la terre slaves sont postérieurs à eux et démontrent une distorsion du nom original des Slaves. Siarczyński spécule que l'attribution de la signification de « esclave » au mot « slovène » (en polonais : Słowianin [swɔvʲɔɲin]) peut avoir eu lieu par l'intermédiaire des Avars, qui ont conquis une partie des Slaves et les ont traités comme leur propriété.

Cependant, puisque Brückner a également publié ses livres en allemand et a fait carrière dans les universités allemandes, alors que peu ont entendu parler de Siarczyński, les récits allemands et la fausse version du nom des Slaves provenant d'esclaves dominant toujours dans la linguistique et l'histoire polonaises. Les slavistes polonais, tchèques et russes ont bien sûr tenté de trouver d'autres étymologies à l'ethnonyme « Slav » (en polonais : Sław [swaf]) mais ils ont formulé tant de conjectures qu'on pourrait avoir l'impression que rien n'est encore connu à ce sujet.

D'une manière ou d'une autre, personne n'a encore remarqué que l'affirmation selon laquelle l'ethnonyme « slovène/slave » (en polonais : Słowianin [swɔvʲɔɲin] ou Sław [swaf]) sous la forme de « sclavus » vient du latin classique ne correspond pas vraiment au paradigme accepté selon lequel les Slaves sont apparus en Europe au sixième ou septième siècle où le latin classique a cessé d'être utilisé, et le latin médiéval ancien, qui était alors en circulation, ne faisait référence qu'à un serf sous le nom de « slavus ». Il semble donc que la combinaison des deux termes : en slave « Slav » (slave) et latin « Sclav » (esclave) se soit produite encore plus tard.

Certains linguistes recherchent également les origines de cet ethnonyme en Grèce, où les Slaves s'appelaient Sklabenoi, qui sous la forme flexionnelle devient Sklavon, qui est quelque peu similaire au mot grec pour « esclave » était slávoi, mais ces deux mots ne semblent pas être synonymes. Certains linguistes expliquent qu'en raison du fait que les langues grecques et latines utilisent la variation de 'sl-' et 'skl-', et qu'il y a interchangeabilité entre 'B' et 'V' ou 'W' parce qu'il n'y a pas de lettre séparée en grec et en latin pour le son 'W', à la suite de processus linguistiques, le nom des Slaves est devenu similaire au mot pour esclave. Cependant, ils n'expliquent pas quand cela s'est produit ni s'il s'agissait d'un processus intentionnel ou accidentel.

En tout cas, les linguistes, suivis des historiens, prétendent que le mot grec « sklavenoi » signifie esclaves, et au singulier, « sklabe » ou « slávoi » signifie « esclave ». Cependant, il semble être un ajout byzantin assez tardif au dictionnaire grec, probablement pour des raisons politiques, puisqu'à l'origine en grec, le mot pour esclave était δούλος *doúlos*. Il en va de même pour le mot latin « sclavus » qui signifiait soi-disant esclave, bien qu'en latin classique, le mot « servus » ait été utilisé pour désigner une telle personne.

Il est également important de rappeler que ce ne sont pas les Slaves qui sont apparus au VI^e siècle, mais seulement leur ethnonyme, qui a été enregistré par les historiens sous cette forme. Il n'y a aucune preuve historique qu'ils soient venus de l'Est, et personne n'a écrit à ce sujet. Cependant, nos historiens, pour qui les sources historiques sont censées être les plus importantes, ne semblent pas rechigner à croire à la théorie allochtone. Contrairement à leurs affirmations, les Slaves existaient sur nos terres depuis l'Antiquité, mais étaient connus des Romains et d'autres peuples sous différents noms, tels que les Vénètes, les Vandales, les

Sarmates et même en partie les Allemands, parce que le terme « Germanie » est un terme géopolitique et non ethnique, englobant des peuples d'origines diverses, notamment teutoniques, celtiques, sarmates, voire vénito-slaves.

Pourquoi de nombreux historiens ne croient-ils pas Jordanes [551 : 246–247] quand il a clairement écrit que les Slaves sont connus sous trois noms – Veneti, Sclavens et Antes, et indiquant clairement que le nom commun original de cette grande tribu était « Venedi/Wends/Wendes ».

En ce qui concerne l'identification des Vandales et des Wendes, ainsi que d'autres peuples avec les Slaves, de nombreux chroniqueurs et historiens médiévaux et ultérieurs ont écrit à ce sujet, tels qu'Adam de Brême, Vincent Kadlubek, Dzierzwa, Baszko, Matthias de Miechow (Miechowita), Wilhelm de Nieburg, Wilhelm de Rubruk, Vincentius Priboevius (Pribojević), Mauro Orbini, Stanislaw Sarnicki, Albert Krantz, Jost Ludwig Dietz (Decius), Philippe Mélanchthon, Johannes Bugenhagen, Thomas Kantzow. Il y a beaucoup d'informations sur les Vandales associés aux Polabes ou généralement aux Slaves occidentaux et léhitiques également dans les annales allemandes, y compris Annales Sangallenses, Annales Alamanici, Annales Augustani.

Cependant, il n'y a pas de documents historiques ou d'autres sources écrites de l'Antiquité ou du Moyen Âge qui indiquent clairement que les Vandales ou les Wendes étaient des peuples proto-germaniques. Seul Tacite a montré son ignorance sur le sujet car il ne savait pas s'il fallait classer les Wendes comme Germains, car ils construisaient des huttes, ou comme Sarmates, qui vivaient sur des chariots. La tendance des Wendes aux longues migrations, plus typiques des nomades que des sédentaires, a soulevé en lui des doutes (Plociennik, 2008 : 97). Il est étrange que plus tard, ces Allemands qui soi-disant « aimaient le mode de vie sédentaire » aient conquis Rome et erré à travers l'Europe occidentale et l'Afrique du Nord. On dirait que quelque chose ne va pas ici. D'autant plus que le morphème **wend* est aussi la racine du verbe « to wander » qui a été conservé dans l'emprunt anglo-saxon *wander* avec le même sens. De plus, un nom dérivé de la même racine en anglais *vendor* signifie un marchand ou un commerçant, c'est-à-dire une sorte de voyageur.

Établir la lignée des peuples anciens tels que les Vandales, Wendes, Veneti, Lugi, Suevi, Heruli, Marcomanni, Boii, Bastarnae et bien d'autres (Kosinski, 2021 : 7 et s.), ainsi que l'attribution de certaines cultures archéologiques, comme le Lusace, Wielbark, Przeworsk et Chernyakhov (Piontek, 2006 : 161 et s.) à des groupes ethniques spécifiques, peut dissiper nos doutes quant à savoir si les Proto-Slaves habitaient l'Europe centrale dans l'antiquité ou non. Et donc, qui a raison dans le différend allo contre autochtone.

Quant au sujet de l'origine de l'ethnonyme 'Słowianin' [swɔv'ɔpin] (Slave), basé sur les découvertes ci-dessus, il peut s'ensuivre que les Slaves auraient pu avoir des contacts avec l'Empire romain, mais cela ne confirme pas sans équivoque que le mot latin 'sclavus' existait.

Il convient également de noter les similitudes sémantiques entre les noms 'Słowianie' [swɔv'ɔpɛ] (en français : Slaves), du slave 'slovo', signifiant 'mot', Wendowie [vendɔv'ɛ] (en français : Wendes) de 'wenda/weda' (connaissance), et Lechy [lɛxi] (en français : Léchites, en anglais : Lechs/Lekhs/Lechites → Polonais) probablement du mot grec *lexi* (lehi), qui signifie

« mot », comme nous le savons. Tous sont liés à la « parole » ou à la « connaissance », ce qui ne semble pas être une coïncidence. Par conséquent, si les Slaves, les Wendes et les Polonais ne sont que des synonymes, nous pouvons conclure que Jordanes et d'autres premiers auteurs écrivant sur les Wendes signifiaient les Proto-Slaves.

1. IL N'Y AVAIT PAS D'ESCLAVES SLAVES À ROME, SEULEMENT GERMANIQUE

On pourrait se demander au tout début comment l'ethnonyme slave Sclav, Slav, Sklaven, Slaven, Sloven (en polonais : Sławianin, Słowianin [swavʲɔɲin, swɔvʲɔɲin]) est né dans la Rome antique, du mot sclavus, que certains de nos historiens et journalistes sur les portails historiques prétendent signifier « esclave », tout en adhérant à la théorie allochtone de l'arrivée tardive des Slaves en Europe centrale, puisque Rome est tombée à la fin du Ve siècle, entraînant le déclin du latin classique, dans lequel un tel mot n'existait pas, et un esclave, comme mentionné précédemment, était désigné par le terme servus. Selon la version académique de l'histoire, les Romains n'ont pas eu de contact avec les Slaves, censés venir d'au-delà de la rivière Dniepr, avant le sixième ou le septième siècle de notre ère.

Par conséquent, il faut en conclure que les esclaves à Rome n'étaient pas des Slaves, mais plutôt des Allemands. Pourquoi alors le mot latin « esclave » ne vient-il pas de leur nom, mais on nous dit que le nom « Germains » signifie « frères » en latin ? Quels frères ? Les Romains ou les Celtes ? Et où se trouvait le mot latin « germanus », qui signifie « frère », en latin classique ? Comme nous le savons, ce n'était qu'un surnom des conquérants de la Germanie, pas de leurs frères. Il est également difficile de croire que c'est un nom celtique qui a été adopté, car la logique veut que les Romains n'auraient pas considéré les Allemands hostiles comme un peuple frère, donc ils n'auraient certainement pas utilisé une expression avec une telle signification à leur égard, le laissant au mieux aux Celtes, qui combattaient aussi les Allemands peu fraternellement.

De plus, les Romains avaient beaucoup de leurs propres mots avec lesquels ils appelaient d'autres peuples, et ils n'avaient pas à adapter les mots celtiques, c'est-à-dire ceux qui venaient des ennemis de Rome. Si cela arrivait, ils donnaient aux mots étrangers leur propre sens, souvent sans même comprendre leur étymologie d'origine. C'était très probablement le cas avec le nom à consonance étrangère des Allemands, qui selon Tacite vient du peuple de Tungri (Plociennik, 2008 : 65), ce qui peut signifier en polonais Tęgorzanie [tɛŋguzɔɲɛ], c'est-à-dire « forts montagnards », parce que le slave/polonais 'tengi/tęgi' [tɛŋgi] signifie 'puissant' et 'gora' signifie montagne. Ils pourraient être des habitants de grandes montagnes, le peuple Gorman, des montagnards, précisément. Il aurait pu en être de même des Suèves, qui, selon Jacob Grimm (1853 : X), étaient des Slaves, vivant en Germanie, dont les Romains auraient pu adopter le nom dans leur langue comme Sclavus, traduisant ce nom dans leur propre langue.

Par conséquent, soit les soldats romains ont capturé des esclaves slaves dans les premiers siècles de notre ère quelque part dans les marais de la rivière Pripets, il n'est donc pas vrai qu'ils n'aient eu aucun contact avec eux, soit le mot latin sclavus ne signifiait pas esclave, ou il n'existe pas du tout en latin ancien. Peut-être n'est-il donc qu'une invention de propagande médiévale, créée dans la période qui a suivi la chute de Rome face aux guerres avec les Slaves libres, ou un mouvement politique bien plus tardif visant à dévaloriser certains noms propres

de peuples afin de les insulter, notamment « Slavi/Slaves », comme « esclaves », « Vandali » comme « vandales », Daces/Daks, comme diakonos, « Serbes/Serbi », comme « servi ».

D'après nos sources, les Romains d'Europe ont principalement emmené en captivité des représentants de peuples appelés Gaulois ou Germains, car ils vivaient dans une région géographique, les provinces de Gaule et de Germanie. Ils ne distinguaient pas à cette époque les ethnies proto-celtique, proto-germanique et proto-slave. Ils ne connaissaient que les noms de tribus, qu'ils déformaient dans leurs écrits, ou simplement associaient aux plus proches dans leur langue ou traduisaient leurs significations en latin.

Graphique 2 : Femmes germaniques capturées à la bataille d'Aquae Sextiae



Sur la colonne triomphale de Marcus Aurelius située sur la Piazza Colonna, il y a des détails avec des femmes allemandes prises par les Romains comme esclaves. De plus, le motif des esclaves allemands, en particulier des femmes, est connu dans l'art médiéval. Il n'y a cependant pas d'analogies similaires de cette période avec les captifs slaves.

Vous vous demandez peut-être comment, est-il possible qu'ayant le mot latin « servus », les Romains aient introduit un autre mot pour un « esclave » – *sclavus*, alors que d'après les récits et les découvertes archéologiques, il semble que les esclaves des Romains étaient principalement des Allemands ? Pourquoi alors le mot « *germanus* » ne signifie-t-il pas « esclave » ? Ou peut-être que ces Allemands sont un nom qui comprend aussi des Slaves ou principalement des Slaves, puisque ce terme supplémentaire pour un serviteur romain était censé provenir de leur ethnonyme.

Il vaut également la peine de découvrir les noms des esclaves à Rome, où il n'y a aucune mention du mot *sclavus*, mais il y a beaucoup de choses sur *servus*, *serva*, *puer*, *por*. Dans l'Empire, les esclaves n'avaient pas droit à leur propre nom de famille, mais à la place, le nom de leur propriétaire était utilisé avec le suffixe *puer* ou *por*, signifiant « garçon ». Par exemple, Cassipor était le garçon (esclave) de Cassius, Flavipor était le garçon de Flavius, Marcipor était le garçon de Marcus, et ainsi de suite. Des suffixes grecs et des appellations avec le nom de leur maître étaient aussi parfois utilisés pour nommer un serviteur (« Ancient Roman slave names and slavery » : 1). Les mots *servus*, *serva*, signifiaient littéralement « serviteur » (esclave), d'où le mot anglais « service ».

Puisque dans l'Empire romain il ne pouvait y avoir d'esclaves slaves mais seulement des esclaves germaniques, il faut rejeter la thèse selon laquelle le mot « sclavus » a jamais existé en latin classique. Le mot « esclave », signifiant « esclave », n'apparaît probablement que dans les chroniques franques, en grec byzantin, en latin papal médiéval, puis dans les langues émergentes que sont le français, l'espagnol, l'anglo-saxon et l'allemand. En grec, comme mentionné, il y avait un autre mot pour esclave en plus de celui que nos historiens « sages » nous donnent, à savoir *δοῦλος*, *doulos*. Ce n'est que plus tard qu'est apparu le grec « sklavenoi », signifiant esclaves, au singulier « sklabe », esclave.

On peut supposer que le mot « sklabe », en tant que transcription du mot étranger « Esclave », est passé dans d'autres langues avec une nouvelle signification propagandiste, y compris le latin médiéval et les langues qui en sont dérivées, comme l'espagnol « esclavo », le portugais « escravo », ainsi que plus tard en allemand sous la forme de « Sklave », et le yiddish « shklaf », et anglo-saxonne « slave ».

D'autre part, l'option que le grec byzantin « sklabe » soit un emprunt latin ne peut être exclue. Si « Sclavus » n'a pas été choisi par hasard mais comme le mot le plus phonétiquement similaire du latin à l'étranger et incompréhensible « Slav », mais plutôt comme une correspondance d'un mot latin avec un son similaire à un nom slave, et lui donnant un nom local, alors le processus d'absorption de ce mot en latin aurait pu avoir lieu même à Rome, pas à Byzance. Cela confirmerait d'ailleurs la théorie autochtone de l'origine des Slaves.

Cependant, lorsque nous approfondissons le sujet, il s'avère que ce terme péjoratif est la réalisation honteuse de marchands juifs qui ont fait le commerce de captifs slaves capturés et vendus par les Romains, les Francs, les Grecs et les Byzantins. Ils l'ont probablement inventé du latin « Sclaveni », appelant si familièrement cette précieuse « marchandise slave ». Les Juifs eux-mêmes avaient un complexe à ce sujet, qui leur est resté depuis l'époque de l'esclavage en Égypte, donc faire des Slaves des esclaves était leur pratique, surtout lorsqu'ils servaient eux-mêmes leurs maîtres arabes.

Les Francs, principaux marchands d'esclaves, qui ont acquis leurs captifs au cours de leurs nombreuses guerres avec les païens, ont rapidement et volontiers repris ce nouveau terme. Au fil du temps, ils l'ont popularisé dans d'autres pays européens, le transmettant ainsi à d'autres langues. Bien sûr, c'était un geste délibéré des Francs contre leurs ennemis slaves, de faire des esclaves ceux qui appréciaient la liberté, qui résistaient à la christianisation et à la conquête, et de les appeler par ce nom. Ils effaçaient ainsi l'image esclavagiste des Allemands à Rome, invoquant les triomphes des vainqueurs germaniques de la « Ville éternelle », avec qui ils

avaient combattu auparavant, mais cela n'avait pas d'importance pour Charlemagne. Après avoir pris le pouvoir dans les parties ouest et sud de l'ancien Empire romain, il a pris le titre d'empereur et l'ancien nom de l'État, sans tenir compte du fait que sa continuation était l'empire byzantin avec sa capitale à Constantinople.

Le processus de conquête des Slaves par les Carolingiens et les Ludolfings devait durer plusieurs siècles. Les captifs slaves se sont principalement retrouvés sur le marché arabe avec l'aide des Radanites. En même temps, la lutte n'était pas seulement avec des épées mais aussi avec des mots. Et des auteurs comme Isidore de Séville ou Paul le Diacre, qui ont créé des versions « utiles » de l'histoire et des étymologies « appropriées », ont contribué au « travail pieux » de ne présenter que la version correcte de l'histoire comme vérité divine, pour la gloire de la papauté et l'empire. Heureusement, il existe aussi des savants comme Peter Jones (2006 : 1 et s.), qui considèrent aujourd'hui les histoires et les étymologies fournies par les auteurs mentionnés comme un non-sens.

Prendre soin de l'image nationale et contrôler certains faits gênants, ainsi que l'interprétation tendancieuse de l'histoire, reste malheureusement la norme dans de nombreux pays, y compris en Europe occidentale. Ces pratiques comprennent également l'effacement des traces des esclaves germaniques à Rome, ce qui ne peut qu'être surprenant à l'ère de la « communauté européenne ». Et pourtant, les exemples d'un tel traitement de la question sont innombrables. Dans le même temps, le discours public rencontre encore des rapports sur la nature soumise des Slaves et le caractère seigneurial des Allemands.

Un exemple de manipulation de faits et de dissimulation de faits gênants, ainsi que de blanchiment de l'image, est, par exemple, l'illustration de 1854, de Remy Cogghe, intitulée « Verkauf germanischer Sklaven », qui signifie en français « Vente d'esclaves germaniques ». Il a été placé dans la publication « Zur gote Schtunde » (Deutsches Verlagshaus Bong & Co, 1895), sur laquelle des esclaves germaniques sont représentés dans un marché de camp romain. Ce qui est surprenant, cependant, c'est que cette illustration est présentée dans l'édition en ligne de l'Encyclopédie Gutenberg de 2003, mais déjà sans information qu'il s'agit d'esclaves germaniques, seulement quelques « Esclaves », sans appartenance ethnique. On le trouve aussi sur Internet avec la description qu'il ne s'agit pas de vente d'esclaves germaniques mais ibériques (« Spanish Empire. Romans and Visigoths », 2023 : 1). C'est ainsi que les Allemands blanchissent leur image, et en attendant, nous discutons des esclaves slaves et de leur commerce.

« Slave » ne signifie pas « esclave »

Graphique 3 : Illustration de Remy Cogghe intitulée « Verkauf Germanischer Sklaven » (Vente d'esclaves germaniques) de 1854



R. Cogghe. Sub hasta! Verkauf germanischer Sklaven.

Graphique 4 : Illustration de « Vente d'esclaves dans un camp romain » (R. Cogghe), avec une légende retravaillée dont l'adjectif original désignant la germanicité des esclaves représentés à Rome a été supprimé (Encyclopédie Gutenberg en ligne, 2003)



After the painting by R. Cogghe

SALE OF SLAVES IN A ROMAN CAMP

2. « CIAO » ITALIEN, SIGNIFIANT « À VOTRE SERVICE »

En italien, « slave » signifie « slavo », mais « esclave » est « sciavo ». Ils semblent similaires, mais vérifions l'étymologie de ce mot. Et c'est reparti. L'italien « chiave » est en fait « clé », en latin « clavem » de « clavus », un clou, une sangle, une rangée, une ligne, en espagnol, il a la forme « clave ». Soit dit en passant, il convient de noter qu'en grec, la clé est « κλειδί, kleidí », d'où peut dériver l'ethnonyme « Quadi ». Le nom romain bien connu Claudius est keyman, steward, comme un gardien de prison. L'une des positions les plus élevées à Rome était tribunus angusti clavus, c'est-à-dire une tribune à rayures étroites, à partir de rayures roses étroites sur une tunique. Nous avons aussi le mot latin « conclave » du latin médiéval « cum clave », qui signifie « sous clé », car personne ne peut quitter cette assemblée tant qu'un nouveau pape n'est pas élu. Par conséquent, en italien, une personne gardée sous clé est « sciavo » et non « slavo ». Par conséquent, en italien, ces deux termes sont différents, ce ne sont donc pas les Italiens, en tant que descendants des Romains, qui se sont livrés à ce jeu de mots.

Étant donné que Sclavus, c'est-à-dire « s + clavus », signifie « avec une clé », nous devons peut-être chercher une autre signification de ce terme. Une association avec les clés d'oie vient à l'esprit, qui étaient très appréciées à la fois par les Romains et les Vénitiens et les Wendes, les Slaves. Selon Tite-Live, les oies ont averti de leur cri les habitants de Rome, dont certains se sont réfugiés sur le Capitole lors du siège par les Celtes en 390 avant Jésus-Christ. Les Wendes, les Slaves, qui sont probablement apparentés aux Vénitiens, vénéraient également les oies comme des oiseaux sacrés qui transportaient les âmes humaines. La clé peut être synonyme de tribu ou faire référence aux gardiens du savoir secret, par exemple. Cela nous rappelle le terme natif des Scythes, sous la forme de 'Skolotoi', dont l'endonyme signifie probablement 'd'un cercle', car en slave 'kolo' est un anneau, un rassemblement, un clan ou une tribu. Alors peut-être n'est-ce qu'un synonyme, si l'on admet, selon certains historiens, que les Slaves sont des descendants des Scythes.

Pendant ce temps, les « génies » de Wikipédia tentent de nous convaincre que les salutations italiennes « ciao » et « servus » étaient en fait utilisées comme salutations par les esclaves à leurs maîtres. En d'autres termes, ils veulent nous faire croire que cette prétendue salutation de servitude a fait son chemin dans les classes supérieures et est devenue une salutation populaire dans toutes les classes, encore en usage aujourd'hui. Les wikipédiens tentent d'expliquer que le mot italien « sciavo », qui signifie « esclave », vient du dialecte florentin. En vénitien, il avait d'abord la forme « sciavo », puis « sciao » et enfin « ciao », tout comme dans le dialecte lombard. La salutation italienne « ciao », qui est apparue à l'origine dans le dialecte piémontais sous le nom de « ciao », en génois sous le nom de « sciao » et dans le sud de l'Italie sous le nom de « sciao », a été popularisée en Europe au XXe siècle. Il est censé être une forme abrégée de « sciavo », qui signifie « votre esclave » (« Définition de CIAO », 2012 : 1). De même, le déplacement du mot latin « servus » par « ciao » en Italie avait pour but de remplacer le salut « servus », qui était encore utilisé en Pologne et en Allemagne et que les esclaves utilisaient pour saluer leurs maîtres depuis l'Antiquité romaine (« Niewolnictwo Słowian », 2023 : 1).

De nombreux « servus » était une salutation polie utilisée dans le commerce, signifiant « à votre service », et non une sorte de « je suis un esclave ». D'autre part, « ciao », qui provient de « sciavo », « sclavo », et à l'origine « slava », signifiant « gloire » dans les langues slaves, a été simplement emprunté à cette salutation slave populaire, qui aurait pu être apportée à Rome par des mercenaires et des conseillers slaves, pas nécessairement des esclaves. Cependant, il faut noter que certains peuples, comme les tribus dites germaniques, comme les Lugi ← Lengi ← Lenhi ← Lehy/Lechy ← Lęhy/Lęchy, les Vandales ← Vands/Vends ← Wands/Wends ← Wędy, le mot « dal » (slave : dol, dolina), signifie « plonger » ou « vallée », les Heruli (slave Her + Orli, signifie Grands Aigles), les Markomans (plus tard Moraves), les Suèves ← Slaves, et peut-être même les Lombards/Longobardi (en slave : Lengobрати – les frères des Lugi, Lengi ou Lenhi, Lehi, également connus sous le nom de Winuli ou les Vandales susmentionnés), avaient en fait une origine slave et pouvaient parler la langue proto-slave plutôt que proto-germanique.

3. L'ARABE « SAQALIBA », EST UN TERME UTILISÉ POUR LES SLAVES, QUI SONT DESCENDANTS DES NOBLES SAKS

Les Arabes appelaient les Slaves « Saqaliba/Sakaliba », au singulier « Siklab », qui ressemble à « Sklab » ou « Slave ». Ce terme signifie soi-disant « esclave » en arabe, bien que le terme « eabd » ou « abd » ait été utilisé pour les esclaves, comme dans le nom « Abdul ». Les linguistes pensent que le mot Sakaliba vient du terme grec désignant les Slaves, « Sklabonei ». Cependant, Sakaliba est probablement issu de la combinaison de Sak, qui est l'un des termes pour les Scythes, et « aliba » que nous pouvons diviser en « ali », le plus haut, le plus grand, le plus noble, plus l'élément « ba », une forme abrégée de « baba » (sans duplication), signifiant ancêtre, père ou chef. Par conséquent, le nom ethnique arabe des Slaves fait référence à leur descendance des Saks, les Sarmates scythes, en tant que grands ancêtres, ce qui n'a rien à voir avec l'esclavage, bien au contraire.

Cependant, il est un fait que les Carolingiens, les Byzantins et les Danois vendaient des captifs slaves par l'intermédiaire de marchands juifs, principalement au marché arabe, d'où d'autres marchandises étaient importées. Au fil du temps, lors des négociations commerciales, le nom ethnique a probablement commencé à faire référence à l'origine de cette « marchandise vivante et slave » pour les Arabes entreprenants qui ne se souciaient pas des scrupules envers les infidèles, jusqu'à ce qu'il devienne synonyme d'esclave en langue arabe.

Il convient de noter que Sakaliba ne signifiait pas à l'origine « esclave », mais c'était un terme péjoratif inventé pour les esclaves slaves, non seulement dans le monde arabe, mais aussi en Europe, où de nombreux captifs slaves ont été capturés lors de guerres et de conquêtes. Le fait est que les dirigeants chrétiens se sont enrichis en vendant des gens par l'intermédiaire des Juifs aux Arabes qui étaient à l'époque leurs ennemis religieux. Comme l'a dit Vespasien, l'argent « ça ne puait pas », et il était plus important que les principes bibliques et la morale chrétienne proclamée.

4. LA MANIPULATION DU SENS DES MOTS COMME OUTIL DE GUERRE DE PROPAGANDE

Pas seulement dans le cas du nom « Slave » il a été tenté de manipuler sa signification en la dévaluant. Nous avons plusieurs exemples similaires de revalorisation intentionnelle des noms propres dans le but d'humilier une nation donnée, ce qui est sans aucun doute une

tactique de propagande ignoble. Cela a été fait avec les Vandales, qui étaient les pillards de Rome, et c'est pourquoi à ce jour le mot « vandale » a une connotation négative, signifiant « destructeur, personne cruelle ». Le terme « vandalisme » a été utilisé pour la première fois par l'évêque français Henri Gregor en 1794, pour décrire la destruction d'œuvres d'art après la Révolution française.

L'ethnonyme « Serbe/Serv », avec l'ajout de B=V=W, est également associé au latin « servus », qui signifie « serviteur », tout comme « Dac/Dak » est lié au latin « diaconus » et au grec « diakonos », signifiant « serviteur ». Se pourrait-il que ces nations aient été réellement asservis et que leurs éthonymes aient été imposés de l'extérieur ? Au contraire. Certains de leurs noms et noms tribaux mettent clairement l'accent sur la liberté et l'autodétermination, l'absence d'un seigneur régnant sur eux, comme le nom Samo, qui signifie « autocrate », ou Svevlad, qui signifie « autonome ». La racine « sve » est également présente sous la forme de « Svevi », qui peut être une abréviation de Svevladi, peuple libre sans aucun seigneur sur lui. Nous avons aussi le peuple Lugi, ou Lengi, Lenhi, où le slave « Leng » [leŋk] signifie nid, ou clan, et « Leh » signifie « seigneur », pas « serviteur ».

Soit dit en passant, certains linguistes dérivent le terme « slave » du slave « sloboda » (en polonais : swoboda), liberté, avec l'échange de B=V=W, et après l'avoir décomposé, nous obtenons deux composants slaves, « slovo » (mot) et « da » (donner). C'est la liberté, la plus haute valeur accordée aux gens honorablement sur parole divine de promesse, qui mérite également une attention plus particulière ici. Par conséquent, si les peuples slaves étaient des serviteurs, ce n'était que de Dieu, tout comme le terme « diakon » (serviteur de Dieu) est né. S'ils servaient exceptionnellement d'autres peuples, ce n'était qu'en tant que mercenaires, soldats bien entraînés, ou en tombant en esclavage lors des guerres constantes avec les envahisseurs.

Faisons attention au fait qu'à partir des ethnonymes précités *Suev/Suav/Sveb/Suab*, avec les alternances visibles B=V=W, le nom « Schwab », et plus tard les « Schwabiens », a été fait, car la priorité ici était probablement verbale Germanisation du nom de ce peuple, donc 'S' est devenu 'Sch', et les historiens pourraient affirmer de manière plus convaincante qu'il s'agit des ancêtres des Germains. Par conséquent, on peut affirmer avec confiance que la *Svabia/Schwabia* n'est rien d'autre qu'une *Slavia* modifiée, tout comme les *Suevi/Suebi* sont les *Suavi/Suavs/Slaves*. Cependant, s'il était reconnu qu'il s'agissait d'un peuple proto-slave, comme le prétendent de nombreux auteurs, Miechowita, Orbini, Kleczewski, Popp et Maciejowski, qui sait s'ils ne seraient pas considérés comme slaves « Suabi », c'est-à-dire « faibles », malgré les notes de Tacite sur leur force et leur puissance. On ne peut que spéculer sur le simple calcul des profits et des pertes dans chaque situation. Dans ce cas, comme on peut le voir, il était plus rentable de faire des proto-allemands de ce peuple puissant, que des guerriers « faibles » du clan slave.

Suebi peut également signifier un peuple de l'Elbe, dont le nom peut provenir de *Lava/Lawa*, *Laba/Laba*, c'est-à-dire un couloir d'eau vers la mer Baltique. Les anciens noms de cette rivière, « Albis » comme Albion, signifiant le royaume le plus brillant, ou « Elbe » qui est une anagramme de « Beel », semblable au dieu slave brillant Bel, comme l'ancien Baal, se réfèrent au mot « alb » ou « alv » signifiant brillant, comme « olv », slave « olov » (en polonais :

ołów, en anglais : plomb) et elfe aux cheveux blonds. Ils peuvent aussi être une simple déformation de l'hydronyme slave Laba (Alba, Elba). Les habitants de l'Elbe, Leba, c'est-à-dire Sleba, pourraient simplement être des Polabiens, et dans la version de Suevi, ce sont des Suevs/Suavs/Slaves.

Cet exemple nous montre clairement que l'éventail des possibilités pour dériver cet ethnonyme, ainsi que d'autres semblables, est très large, et aucune conclusion certaine ne peut être tirée de la seule recherche linguistique. Par conséquent, nous devrions rechercher d'autres confirmations pour légitimer l'une des versions susmentionnées de l'étymologie de ce nom. Dans de telles situations, les récits historiques et le suivi des enregistrements de cet ethnonyme dans diverses périodes et langues devraient nous venir en aide. Ici, nous pouvons voir un chemin clair vers la création artificielle du nom *Schvab* de *Suab/Suav/Sueb/Svev/Sveb/Schveb*, à travers la germanisation des documents latins originaux, qui étaient très probablement aussi des distorsions du nom slave, difficile pour écrire en grec ou en latin, où il n'y avait pas de signes pour le son slave 'f', il a donc été remplacé par les lettres 'U/V/B', puis 'W'. Plus tard en allemand, le son «S» a également été durci en «Sch», donnant naissance à *Schvab*, inventé à partir de *Suav* ← *Slav*.

Quoi qu'il en soit, comme le prouve également Jacob Grimm (1846 : X), latin *Suevi*, *Suebi* (en allemand : Sueven), est un nom slave (en allemand : Slaven) : « der Sueven aus der slavischen sprache » en français : « les Suèves de la langue slave », et leur transformation en Prussiens découle de l'appropriation du nom des Allemands par les idéologues allemands à la Renaissance, qui ont jeté les bases de la vision de la « Grande Allemagne ». De même, Luther, et après lui d'autres, ont fait d'Arminius Herman (Damaschke, 2009 : 1), le héros le plus courageux des Allemands, qui, cependant, n'a commencé à être reconnu qu'à partir du XVI^e siècle comme l'ancêtre des Germains. Ce sont certainement les manœuvres des Hohenzollern, qui perdaient des guerres contre la Pologne, et Albrecht Hohenzollern, le dernier grand maître de l'Ordre teutonique en Prusse, le 10 avril 1525, soumit un acte féodal au roi Sigmund l'Ancien à Cracovie, plus tard appelé l'hommage prussien. Incapables d'accepter ce fait d'assujettissement, des intrigues ont commencé à être complotées dans les tribunaux allemands et des manœuvres ont été inventés pour discréditer les Slaves, en particulier les Polonais, qu'ils ne pouvaient pas vaincre sur le champ de bataille. La guerre des mots était plus facile que la bataille d'épées.

En appliquant une telle manipulation du sens des mots, on peut tout aussi bien faire non pas des « guerriers » du sens slave de *Boii*, mais ceux qui sont « boiati », « effrayés ». Sur un principe similaire, mais dans le sens opposé, d'Angles, dont le nom dérive du vieux slave/polonais 'agl' [ɔŋgl], signifiant, comme c'est similaire, « angle », ce qui nous donne simplement les gens qui sont assis dans le coin inférieur de la péninsule du Jutland, également appelée *Wendish*, anges divins, ont été faites. De même, les Saxons, c'est-à-dire 'Sak + sons', autrement dit 'Fils des Saks, 'descendants des Scythes', sont étrangement expliqués comme des hommes à la hache, liant leur ethnonyme au mot anglo-saxon « axe », qui est une transformation du mot slave « *oksa* » (en polonais : *oksa/okrza* [ɔkʂa]), un outil pour écorcer le bois. Il en va de même pour les Allemands (en anglais : *Germans*) ← *Gormans* (ger[a] ← slave gor[a] semblable à elle ← slave hor[a]), montagnards, ce qui a déjà été expliqué, qui ont

été transformés en frères du prétendu « germanus » – frère, non confirmé dans les récits historiques anciens.

Les problèmes d'interprétation de l'étymologie de nombreux autres éthonymes tiennent également les linguistes éveillés la nuit. Par exemple, les Polonais ont écrit sur, c'est-à-dire les « Polacy » [pɔlatsi] polonais, comme les « Po-Lachy » [pɔ-laxi], c'est-à-dire les descendants des Lakhs/Lechites. Alors que l'élément paternel 'Po-' signifie 'après'. Ou peut-être est-ce une transformation douteuse du terme Polans du polonais « pole » (champ), ou peut-être d'une « ville », comme le grec « poleis/polis », qui peut aussi être un emprunt slave. Nous connaissons le mot slave préservé « opole », qui signifie une colonie circulaire, c'est-à-dire un champ en forme de 'O' (ovale). Pendant ce temps, l'ethnonyme « Lekhs » (en polonais : Lehy/Lechy ou Lęhy/Lęchy [lɛxi/lɛ̃wxɨ], en français : Léchites) peut provenir de « leha », un lopin de terre, également appelé « łach, lęcha » [wax, lɛ̃wxa], d'où peut-être « Lach/Łach/Łęch » [lax/wax/wɛ̃wx], qui signifie ailleurs un seigneur, propriétaire foncier, dirigeant d'un « opole », d'un champ, d'une ville ou d'un pays ou d'un territoire donné. On voit aussi une coïncidence avec lenda/lęda, un morceau de terre, et le terme « Lendy/Lędy » [lendi/lendi] (Lends) → Lenzianie/Lędzianie [lɛndzɔɲɛ/lɛndzɔɲɛ] (en anglais : Lendians, en latin : Lendizi, en grec : Lenzaninoi) dans le cas de la variante « Lehi/Lenhi » [lɛxi/lɛ̃wxɨ] (en polonais : Lęchy), il est similaire au mot « Lengi/Lęgi » [lɛngi], dérivé du mot « long », nid, clan. Dans ce cas, il existe de nombreuses possibilités, et connaissant l'amour des Slaves pour les jeux de mots, toutes ces significations peuvent convenir, car comme on peut le voir, elles sont très proches les unes des autres.

Les parents de Leh, Boihemae et Bohemians peuvent être « Boi-Chełmianie » [bɔji-xɛwmɔɲɛ], ce qui signifie « Guerriers de la montagne » ou « Grands guerriers » comme barre slave (en polonais : chełm [xɛwm]) – montagne). A cette occasion, il convient de noter que le mot anglais « boy » semble être un emprunt du slave boi/voi, signifiant « guerrier ».

Pendant ce temps, le nom Vandals peut signifier Vans/Vands/Vends, et le morphème « dal » signifie « vallée ». Alternativement, il peut se référer au peuple Wendish du « dol » slave – en bas, la région sud de la Vistule, où les Vandales avaient leurs colonies d'origine, jusqu'à Cracovie. Vincent Kadlubek, auteur de « Historia Polonica » (La chronique de Pologne) du début du XIIIe siècle, a dérivé le nom de ce peuple, qui est un autre nom pour les Léchites ou les anciens Polonais, du nom de Wanda, fille de Krak, souverain de l'ancienne Pologne, appelée Lechia [lɛhɨa], avec capitale à Cracovie.

Peut-être n'est-ce là que de l'étymologie populaire, ou peut-être les explications existantes dans les dictionnaires étymologiques ne sont-elles aussi que le résultat d'une certaine surinterprétation, sous des hypothèses précises éloignées de la vérité historique. En échange de l'appropriation des noms d'Allemands, de Slaves et de Prussiens, les Slaves rendaient aux Teutons des surnoms comme « Niemcy » [ɲɛmtsɨ] – « niemi » [ɲɛmɨ] (muet), ou les appelaient « prusaki » (insectes désagréables ressemblant à des cafards). L'exonyme « Niemy », en slave ou polonais, peut aussi signifier 'pas nous' dans le sens d'"étranger", par opposition à 'notre, slave', ou 'nie miecz' [ɲɛ mʲɛt͡ʂ], signifiant 'pas d'une épée, clan', ou 'nie mieć' [ɲɛ mʲɛt͡ɕ], 'ne pas avoir', c'est-à-dire celui qui ne possède pas de terre, mais ne fait que s'en emparer. Les Allemands eux-mêmes, afin de saper une désignation aussi humiliante,

tirent ce nom d'une tribu celtique mineure « Nemeti », qui peut nous rappeler « niemoty » [ɲemoti] (incompétent) ou 'ne mati', signifiant 'orphelins' sans 'mati' (patrie), dont le sens semble converger avec la version « ne pas avoir ».

De même, dans la région de la Slavdom orientale, les noms des entités étatiques ont également été manipulés à leurs propres fins. Nous nous souvenons que même le nom de l'Empire romain a été délibérément repris par les Allemands, même s'il existait déjà un tel Empire à Constantinople. À la suite de la concurrence pour l'héritage politique et d'image après l'Empire romain, pour les distinguer, l'empire gouverné par les Francs a commencé à être appelé dans l'historiographie « occidental », tandis que celui avec la capitale à Byzance, « oriental ».

Selon le récit académique, il ne pouvait pas y avoir d'esclaves slaves à Rome qui, jusqu'à la chute de l'Empire, ils étaient censés s'asseoir dans les marais de la rivière Pripyat. Cependant, il y avait certainement des captifs germaniques. Par conséquent, les historiens devraient décider ce qu'ils disent pour ne pas se contredire. Comme Rome n'avait aucun contact avec les Slaves, il n'y avait pas de terme latin classique « sclavus » et ceux qui prétendent qu'il y en avait mentent parce qu'il n'y a aucune preuve écrite. Par conséquent, il est infondé de prétendre que l'ethnonyme « slave » dérive du latin « sclavus » signifiant « esclave ». Tout au plus peut-on se demander comment le sens esclavagiste en est venu à être associé aux Slaves dans les langues européennes et sémitiques.

Il semble donc qu'il n'y ait pas eu de mélange de mots, comme le suggère Agnosiewicz (2017 : 3), car il aurait fallu qu'il y ait deux mots distincts mais similaires, l'un slave, comme nom propre du peuple slave, et l'autre grec ou latin, « sklabe » ou « sclavus » signifiant 'esclave'. Cependant, il y a un manque de preuves écrites pour cela. Il est donc possible que l'ethnonyme inintelligible « sclavus » ait été utilisé pour les esclaves slaves, prisonniers de guerre dès leur expansion dans les Balkans ou même plus tard à partir des années de conquêtes de Charlemagne et d'Otton le Grand. Très probablement, le mot latin « clave » signifiant « clé », a été recherché dans ce nom à consonance étrangère, qui était associé à l'esclavage. Par conséquent, le mot a été adopté dans ce sens dans les territoires et les langues des peuples impliqués dans la traite des esclaves, ainsi que ceux soumis à l'Empire d'Occident et d'Orient, non sans la participation des propagandistes de guerre, des chroniqueurs, des évêques et de toute la machinerie de la chrétienté guerrière.

Comme mentionné, le latin classique créé artificiellement est tombé dans l'oubli avec la chute de l'Empire romain au Ve siècle. Par conséquent, si quelqu'un prétend que les Slaves étaient des esclaves à Rome et que c'est pourquoi leur ethnonyme a une telle signification, il doit également admettre que certaines tribus anciennes habitant la Germanie avaient des origines slaves, comme les Vandales, les Héruls, les Svebi et les Marcomans. Cela confirme également les récits de Kadlubek, qui a été discrédité, sur les batailles des Léchites, c'est-à-dire des Slaves, avec les Césars. Cela contredit également la théorie allochtone officiellement proclamée selon laquelle les Slaves ne sont apparus en Europe centrale qu'aux VIe et VIIe siècles. Alors, historiens, veuillez décider si vous voulez cuire les Slaves sur un feu de mensonges, en ignorant les incohérences et l'absence de conséquences logiques dans de telles déclarations, ou vous efforcer de présenter la vérité sans spéculations politiquement motivées.

Toute la procédure ressemble à l'œuvre de Francs et d'empereurs byzantins rusés, c'est-à-dire d'une mafia d'esclaves opérant avec l'aide de marchands juifs qui commerçaient non seulement avec des Slaves mais aussi avec d'autres peuples d'Eurasie et d'Afrique (« The Uncomfortable Truths... », 2021 : 1). Grâce à cela, les dirigeants européens ont également bâti leur pouvoir sur le commerce des êtres humains. Leurs fidèles écrivains ont également commencé à traiter l'étymologie à des fins politiques, expliquant tout selon leurs propres opinions et créant des néologismes, ce que les linguistes allemands aiment aussi faire. Ils ont associé le nom étranger et incompréhensible des Slaves avec la « clé » latine, et le terme esclavagiste « Sclavi » a émergé, décrivant les Slaves épris de liberté, qu'il leur était difficile de conquérir. Ils ont commencé à se battre avec des mots, en utilisant la manipulation, l'intrigue, la corruption et d'autres méthodes néfastes de guerre idéologique.

Soit dit en passant, il convient de réfuter la propagande tout aussi néfaste selon laquelle la dynastie Piast a bâti son pouvoir sur le commerce de ses compatriotes slaves, comme le spéculent certains historiens polonais tels que Henryk Samsonowicz, Przemyslaw Urbanczyk et Kamil Janicki. Il ne s'agit pas de mariages arrangés avec des étrangers comme preuve d'alliance, ni du principe de fournir des otages comme garants de la paix, voire de détenir des prisonniers de guerre pendant un certain temps, mais plutôt du commerce des personnes à des fins lucratives. Cependant, selon Agnosiewicz (2018 : 1 et s.), ce sont principalement nos « nobles » voisins qui ont profité de la vente des prisonniers, y compris les femmes et les enfants, et non les Piasts et leurs ancêtres Lechitic.

Peut-être que la barrière qui a créé des divisions entre les peuples slaves indo-aryens était l'acceptation ou le rejet de l'esclavage. Certains ont su respecter la tradition et le droit naturel à la liberté des personnes, tandis que d'autres, influencés par des cultures étrangères, ont trahi ces idéaux en se vendant eux-mêmes et leurs compatriotes. L'amour de la liberté et le droit de tout être humain à celle-ci, même un prisonnier, est l'un des principes moraux fondamentaux de nos ancêtres, qui était également évident à l'époque du Commonwealth, et même aujourd'hui. De nombreux chroniqueurs ont écrit que les Slaves ne pouvaient pas être réduits en esclavage. Ce respect de la liberté a également influencé le traitement des prisonniers. Ils n'ont pas été vendus comme esclaves, mais – comme l'écrit Pseudo-Maurice dans « Strategicon » après avoir purgé leur peine, ils ont été libérés et autorisés à rentrer chez eux ou à rester dans la tribu selon les principes d'égalité (Maurice : 91).

Le chroniqueur allemand Dithmar (Thietmar) décrit également au début du XI^e siècle comment Mieszko I^{er} de Pologne a libéré de nombreux prisonniers saxons par gentillesse après avoir épousé Oda (Thietmari chronicon, 1018, IV, cap. 57), ce qui signifie qu'il les avait auparavant retenus captifs, mais ne les avait pas échangés comme marchandise vivante. De même, Boleslav I^{er} le Grand, également appelé Chrobry [xrōbri] (Courageux), aurait rendu des chevaliers allemands capturés comme un geste royal et pour faire preuve de bonne volonté envers la réconciliation avec Otto III, qu'il n'a apparemment pas vendu comme biens vivants aux marchands juifs.

Les relations montrent sans aucun doute que la liberté était la valeur la plus élevée pour les Slaves, et il est difficile de spéculer sur la base qu'ils pourraient en priver leurs proches en les vendant à des étrangers, comme certains le suggèrent de manière irresponsable. Même les

prisonniers hostiles ont finalement été libérés, respectant leurs droits fondamentaux en tant que personnes libres. Ceux qui prétendent le contraire s'engagent dans la pseudoscience parce qu'ils ne s'appuient que sur des conjectures, pas sur des preuves de source.

De même, les tentatives persistantes d'identifier les Slaves avec des esclaves sont sans fondement. Alors que cela pouvait être compris lors des conquêtes carolingiennes, la lutte ultérieure pour la domination de l'empire européen, les temps des Hohenzollern, de Bismarck ou d'Hitler, il est difficile à justifier aujourd'hui. À moins que nous supposions qu'une version aussi peu vraie de l'histoire sert les intérêts de quelqu'un.

Il est évident que non seulement les Francs, les Saxons ou les Byzantins ont clairement voulu identifier les Slaves aux esclaves afin d'humilier ce peuple entêté et résolument pro-liberté. Et même si l'on admet, comme le pense Agnosiewicz (2017 : 3), que cela s'est produit naturellement lors de l'expansion du christianisme en terres slaves et des conquêtes carolingiennes, le terme « marchandise slave » ne devrait être reconnu, comme mentionné plus haut, que comme une description des biens slaves et non l'origine de notre ethnonyme.

Si les érudits prétendent le contraire, ils tombent dans leur propre piège, car en essayant de qualifier les Slaves d'esclaves romains, ils devraient admettre que les Romains se sont battus contre les Slaves, et peut-être que les tribus germaniques connues de l'historiographie avaient aussi des racines slaves. Avec une hypothèse aussi hautement probable, il nous serait plus facile de comprendre que les Heruli sont les Aigles, car « herul » signifie « herorl » c'est-à-dire aigle « herny », corné, de haut vol, également écrit comme « erol, erl », qui dans L'anglais est un titre noble. Le nom du chef Heruli, Odoacer, peut être un anonyme, signifiant lu à l'envers, nous donnant le nom slave caché : Ręca Odo (Main d'Odo). Et le gothique Radagaisus est le slave Radogost. Nous ne devrions pas douter non plus que le nom du chef vandالية Genseric est Gensierzyk/Gęsierzyk [gɛncɛzɨk] en polonais, signifiant du « gęś/gens » [gɛ̃wɛ] (oies, clan). Teodoric, d'autre part, est le slave Ludoryc, ce qui signifie « Chevalier du Peuple » puisque le morphème germanique « teud » vient de « leud » qui est maintenant lu comme « loyd » et est un simple emprunt du mot slave « liud, lud », c'est-à-dire les gens, la population. Un nom similaire est le polonais Ludwik, également dérivé de la langue slave (en slave : Ludowiec/Ludovic → en français : Ludovic → en allemand : Ludwig).

Par conséquent, en recherchant l'exactitude de l'origine de l'ethnonyme « slave », nous devons accepter certaines hypothèses logiques et crédibles qui conditionnent les déclarations suivantes. D'abord, si l'on s'en tient au concept allochtone des Slaves, il faut aussi rejeter leurs éventuels contacts avec les Romains, et donc la possibilité d'emprunter le mot « slave » ou « sclav » au latin classique, qui aurait pu finir par signifier « esclave ». Parce qu'un tel mot ne peut être identifié dans aucun document romain ancien, nous devons rejeter les spéculations sur l'existence de ce mot en latin classique, et son apparition en latin médiéval doit avoir une cause différente. Il est possible que le mot ait été introduit dans le latin ancien, ainsi que dans le grec et d'autres langues européennes et sémitiques, en raison du commerce d'esclaves slaves entre les pays européens et les Arabes, par l'intermédiaire de marchands juifs. Le terme « sclav » finit par signifier « marchandise vivante slave », d'où *le sklave* allemand, *le shkľaf* yiddish, *le slave* anglais, *l'esclavo* espagnol, *l'escravo* portugais et d'autres exonymes faisant

référence aux *Slaves*, comme l'arabe *Sakaliba*, qui a adopté le sens transféré du mot « esclave » à l'ethnonyme « Slave » de la même manière que le nom « Vandal » en est venu à signifier « vandale » un destructeur, et le vagabond tzigane du vagabond « égyptien ». De même, pour les Ruthènes, le terme « Lach » [lax] a été péjorativement changé en « Łach » [wax], signifiant une personne pauvre en vêtements miteux, même si, en vérité, les chevaliers léchiques étaient connus pour leur élégance. Dans la politique historique et les acrobaties linguistiques, la vérité, cependant, n'a pas autant d'importance que l'effet désiré compatible avec les intérêts des manipulateurs pour les faits et le sens des mots.

Deuxièmement, si l'on suppose que les Slaves ont bien eu des contacts avec l'Empire romain, par exemple, comme les Vénètes faisaient le commerce de l'ambre, approvisionnaient l'Italie en étain du Massif de Bohême, en fer des fonderies, en sel des salines, ou défendaient leurs territoires contre l'expansion romaine, alors il est possible que les Romains aient trouvé un nouveau terme pour les esclaves slaves. Il est possible qu'après les avoir capturés, ils aient eu du mal à enregistrer des noms à consonance étrangère comme *Mścisław* [mɛ̃tɛiswaf], *Mieczysław* [miɛ̃tɛ̃siswaf], *Więnczysław* [vɛ̃ɲtɛ̃siswaf] ou *Borzysław* [bɔ̃zɪswaf], et ne se souviennent que de la terminaison récurrente « sław [swaf] = Slav/slave » qui est finalement devenue une caractéristique distinctive des esclaves slaves et a commencé à fonctionner en latin comme synonyme de « servus » (serviteur).

Troisièmement, l'affirmation selon laquelle l'ethnonyme « Slave » dérive de l'Empire romain, qui a effectivement cessé d'exister à la fin du Ve siècle, tout en soutenant simultanément l'hypothèse allochtone des Slaves, qui étaient censés être encore assis sur le Dniepr, ne pas de sens. En tout cas, le terme « slave » ne dérive pas d'un néologisme médiéval ancien comme le latin « sclavus », germanique « Sklave », ou arabe « sakaliba », signifiant « esclave » mais du slave « slava », (gloire), et la forme en polonais « Słowianin » [swɔv'ɔɲin] est dérivée de « slovo » (mot). Cependant, force est d'admettre qu'il existe aussi bien d'autres étymologies plus ou moins convaincantes de ces ethnonymes. Par exemple, il est possible que les Slaves, comme dans « slavne viano » (célèbre dot), aient été à l'origine « Slavany » [slavani], signifiant « Famous Vans » (Bans, Pans), en anglais : Lords, ou encore « Slav[v]enty » [slaventi], célèbres Veneti, ou « Slo-viane » [slɔ-v'ianɛ], « héritiers des mots » ou « héritiers du savoir ». Toutes ces suggestions pour expliquer la signification du nom Slovians/Slavians, peuvent être vraies, car les Slaves, en tant que peuple dérivé de 'slovo', signifiant 'mot' ou 'parole', et la « renommée » qui en découle, aimaient jouer avec les mots, créer des anagrammes, acronymes, mots ambigus.

Enfin, il est difficile de ne pas remarquer que dans les sciences historiques, il y a encore plus de politique historique que d'histoire elle-même. De la domination romaine du « diviser pour mieux régner » en passant par les nations insultantes en dévaluant et en réévaluant les significations des ethnonymes, comme discuté ici, à la manipulation des faits, en omettant ou en détruisant de nombreuses sources, la version romaine-papale-allemande de l'histoire domine toujours les universités et les institutions publiques.

Malheureusement, le processus de perpétuation du récit philo-germanique se poursuit à ce jour, et la science, en particulier les sciences humaines, est imprégnée de servilité et de manipulation des faits aux fins de la politique historique immédiate de certains pays.

Malheureusement, de telles actions ont des connotations anti-slaves, et il faut de nombreuses années et un engagement significatif d'un grand nombre de personnes éclairées, pour corriger le faux récit historique entaché d'influences phylogermaniques, tout en restaurant notre passé slave et la fierté de qui nous sommes.

Par conséquent, il est nécessaire de rechercher la connaissance, de rechercher la vérité, de se défendre et de protéger les autres des manipulations et des opérations sociotechniques, de dénoncer les mensonges et les surinterprétations, pointer les erreurs et les fausses théories des auteurs phylogermaniques et reconstituer l'identité slave. Et bien sûr, il faut écrire et publier beaucoup : des livres, des articles, des polémiques, des revues, car comme on dit, « ce qui est écrit ne se coupe même pas à la hache ». Rappelons que même lorsque Sigismond III Vasa ordonna de brûler toutes les copies des « Annales seu cronicae incliti Regni Poloniae », œuvre du chroniqueur polonais du XVe siècle Jan Dlugosz, une copie fut conservée en Allemagne, qui fut ensuite utilisée pour la réimpression et traduction en polonais.

Les chemins menant à la vérité sont sinueux et difficiles, mais vaut-il la peine de prendre un autre chemin, même s'il peut être plus rapide et plus pratique ? Atteindrons-nous vraiment notre destination prévue dans la bonne direction ? En tant que Slaves, nous devons être fiers de notre origine et il est de notre devoir d'en apprendre davantage sur l'histoire, le patrimoine et la culture slaves. Ne nous laissons pas tromper par des mensonges répétés mille fois pendant mille ans, selon lesquels les Slaves sont principalement des esclaves serviles, des habitants primitifs des marais ou des vagabonds illettrés. Cela exige le respect de nos ancêtres et de nous-mêmes, car ceux qui ne se respectent pas eux-mêmes ne seront respectés par personne. Et les bourses et distinctions décernées par des universités étrangères ne servent à rien si nous voulons bâtir notre autorité sur le mensonge, la soumission et la manipulation. Portons la bannière et la parole de vérité au monde, comme l'ont fait autrefois les Vénètes, les Vénédiens, les Wendes ou les Weduns (les gens de connaissance, c'est-à-dire les dirigeants des mots), croyant que la lumière l'emportera toujours sur les ténèbres.

BIBLIOGRAPHIE

Jones, P. (2006, 27 أغسطس). « Patron saint of the internet ». من 24 أبريل، 2023، <https://www.telegraph.co.uk/culture/books/3654846/Patron-saint-of-the-internet.html>

Brückner, A. (1927). Słownik etymologiczny języka polskiego. Kraków: Krakowska Spółka Wydawnicza.

Piontek, J. (2006). « Etnogeneza Słowian w świetle nowszych badań antropologicznych ». *Slavia Antiqua*, 47, 161-189.

Grimm, J. (1853). *Geschichte der deutschen Sprache*. Leipzig: Hirtzel.

Aderet, O. (2021, 22 يونيو). « The Uncomfortable Truths of Jewish Life in the U.S. South ». من 24 أبريل، 2023، <https://msje.org/the-uncomfortable-truths-of-jewish-life-in-the-u-s-south/>

Siarczyński, F. (1828). « Rozprawa, czyli Sławianie, lub Słowianie zwać się, i mówić właściwie mają ». *Czasopism Naukowy Księgozbioru Publicznego Imienia Ossolińskich*, 1, 39-63.

Cogghe, R. (2020, 8 يناير). « Verkauf von germanischen Sklaven (Stich) ». 24 استرجع في أبريل، 2023، من [https://www.meisterdrucke.com/kunstdrucke/Remy-Cogghe/1055210/Verkauf-von-germanischen-Sklaven-\(Stich\).html](https://www.meisterdrucke.com/kunstdrucke/Remy-Cogghe/1055210/Verkauf-von-germanischen-Sklaven-(Stich).html)

Agnosiewicz, M. (2017, 10 أغسطس). « Slav czyli slave. O tym jak najbardziej wolnościowy lud dał nazwę niewolnikom ». 24 استرجع في أبريل، 2023، من <http://www.racjonalista.pl/kk.php/s,10137>

Kadłubek, W. (1862). *Mistrza Wincentego, zwanego Kadłubkiem, biskupa krakowskiego, Kronika polska*. Kraków: Ż. J. Wywialkowski.

Yeat, T. (2016, 19 أبريل). *Jordanes GETICA*. 27 استرجع في ديسمبر، 2023، من <http://www.harbornet.com/folks/theedrich/Goths/Goths1.htm>

Kosiński, T. J. (2021, 12 ديسمبر). « Wendyjskie (prasłowiańskie) motywy i źródłosłowy w „Wojnie galijskiej” Juliusza Cezara ». 24 استرجع في أبريل، 2023، من https://www.academia.edu/63942702/Wendyjskie_pras%C5%82owia%C5%84skie_motywy_i_%C5%BAr%C3%B3d%C5%82os%C5%82owy_w_Wojnie_galijskiej_Juliusza_Cezara

Tav, M. (2020, 20 يوليو). « Niewolnictwo Słowian ». 24 استرجع في أبريل، 2023، من https://pl.wikipedia.org/wiki/Niewolnictwo_S%C5%82owian

Agnosiewicz, M. (2018, 4 يونيو). « Polskie obozy koncentracyjne Mieszka I czyli turbolewicowa historia Polski ». 24 استرجع في أبريل، 2023، من <http://www.racjonalista.pl/kk.php/s,10221>

Damaschke, S. (2009, 7 يوليو). *De Hermann a anão de jardim*. 24 استرجع في أبريل، 2023، من <https://www.dw.com/pt-br/de-hermann-o-supergermano-a-an%C3%A3o-de-jardim/a-4462340>

Dennis, G. T. (2021, 17 أبريل). *Maurice's Strategikon. Handbook Of Byzantine Military Strategy*. 24 استرجع في أبريل، 2023، من <https://archive.org/details/maurices-strategikon.-handbook-of-byzantine-military-strategy-by-maurice-dennis-/mode/2up>

Płóciennik, T. (2008). *Publiusz Korneliusz Tacyt, Germania*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.

Diethmar , von M. (1889). *Thietmari Merseburgensis episcopi Chronicon*. Hannoverae: Impensis Bibliopolii Hahniani.